3jours… ça faisait déjà 3 jours qu’il était déposé au tombeau. Eux, ils étaient en pleine crise…une de ces crises qui ressemblent aux nôtres … une crise existentielle, une crise d’angoisse, crise de larmes, de désespérance. Déjà 3 jours ; 3 longs jours, interminables où chaque heure a valeur d’éternité. C’’est qu’il faut bien l’avouer la vie s’était comme arrêtée pour eux comme pour leur maître ... La vie d’avant s’était envolée comme le rêve au petit matin. Finie la vie avec ses sécurités car Jésus il savait Lui les mettre en confiance. En sa présence ils n’avaient rien à craindre. Mais…. Çà c’était avant… ! L’amitié des beaux jours, la joie des repas partagés, le roc sur lequel ils pouvaient s’appuyer ont disparu avec sa mort. Le voilà lui, le Maître et le Seigneur gisant au tombeau, lié, fagoté comme une momie dans un linceul. Après sa mort atroce sur une croix on l’avait lié afin que personne ne puisse jamais le délier… Ses suppliciés, pauvres idiots ! ... pensaient que Jésus ne pouvait que rester dans le tombeau …

Eux, ils en avaient tissé des liens avec Jésus. Jésus crucifié mort et mis au tombeau était venu les chercher, leur faire signe pour le suivre, ils leur avaient fait confiance, eux ils lui avaient fait confiance et ils avaient grâce à Lui bien souvent retrouver la joie de la Vie. Pensez donc ces liens si forts gravés en lettres d’or dans leurs cœurs ne pouvaient pas disparaître à jamais.

Et les voilà au petit matin de Pâques qu’ils courent, pauvres idiots, ils courent pour rattraper le passé, rattraper le temps perdu, pour partager encore des moments d’éternité avec Lui. Bref pour revenir comme avant mais ils courent vers le néant ils courent vers le vide. En pleine crise de désespoir, ils ne savent plus ces Pierre, Jean, Marie, Marie-Madeleine. En pleine crise de larmes, ils courent vers le passé sans se douter un instant… ils n’ont toujours pas compris, petits sots. Que s’ils courent pour revenir comme avant …c’est foutu ! Vivre comme avant n’aurait aucun sens…

*« Heureuse crise de la séparation des larmes et des doutes si elle ouvre à l’espérance de la prise de conscience qu’autre chose est possible. Heureuse crise qui jaillit comme un appel à un passage de la mort à la vie, printemps nouveau d’un monde à construire ensemble. »*

Et voilà que la pierre est roulée, le tombeau ouvert ouvre un avenir nouveau, insoupçonné. La pierre roulée laisse jaillir un avenir nouveau, elle laisse jaillir la Lumière de la Résurrection. Cette lumière illumine leurs visages sombres, cette lumière jaillissante leur indique une nouvelle direction à prendre. C’est ici que se situe le vrai miracle de Pâques. Quand Pierre, Jean, Marie et l’autre Marie voit et croit que Xt est Vainqueur du tombeau, qu’il est Ressuscité Vivant à nouveau, mais…. ça n’est pas suffisant ! Car voyez-vous amis, le 2° miracle de Pâques c’est qu’ils courent maintenant dans l’autre sens. Invités à faire demi-tour, invités à changer leur comportement ils partent dans l’autre sens et ils courent sur les chemins annoncer l’insoupçonnable, l’incroyable. Ils ne s’époumonent plus maintenant à pleurer ils s’époumonent à crier « Vive la Vie, Il est RESSUSCITE, Il nous a rendu la vie » ALLELUIA ! Ils courent vers demain ; libres et responsables de la vie nouvelle confiée. Désormais pour Pierre, Jean, Marie, Marie- Madeleine et tous les autres, pour nous aussi la Vie est entre nos mains.

Ce sont d’abord les Apôtres, puis l’Eglise et nous-mêmes qui devenons responsables de continuer la vie du Christ : d’aimer comme Lui, de rendre la Vie à pleines main. C’est à la suite des apôtres, à nous en Eglise d’inventer des chemins nouveaux pour crier au monde la Bonne Nouvelle.

Nos Pierre, Jean, Marie, et Marie Madeleine ne courent plus vers le tombeau ils courent sur les chemins libres et responsables ils ont quitté leurs sécurités pour entrer dans la confiance que l’Avenir s’écrit autrement pour l’homme aujourd’hui.

*Effectivement, « Heureuse crise de la séparation des larmes et des doutes si elle ouvre à l’espérance de la prise de conscience qu’autre chose est possible. Heureuse crise qui jaillit comme un appel à un passage de la mort à la vie, printemps nouveau d’un monde à construire ensemble. »*